

ÉDUCATION NATIONALE

L'Unpef propose un nouveau régime indemnitaire

Après deux ans d'élaboration, l'Union nationale du personnel de l'éducation et de la formation (Unpef) a procédé, hier, à la déposition d'une proposition d'un nouveau régime indemnitaire au niveau du ministère de l'Education. Globalement, il comprend trois importantes nouvelles indemnités, évaluées à 55 % du salaire principal, hormis les 35 % déjà acquis.

Mehdi Mehenni - Alger le (Le Soir) - Dans un point de presse animée hier au siège de l'Unpef, le président de ce mouvement syndical, Sadek Dziri, a souligné que devant la baisse du pouvoir d'achat dérisoire du personnel de l'éducation, un nouveau régime indemnitaire s'avère plus que nécessaire.

«Nous n'avons pas demandé l'impossible. Au contraire, nous avons élaboré un régime indemnitaire très raisonnable par rapport aux efforts accomplis par le personnel de l'éducation. Cela nous permettra au moins de vivre dignement dans notre pays», a-t-il d'emblée indiqué.

En effet et selon les précisions de Sadek Dziri, ce nouveau régime a été principalement élaboré sur la base du décret exécutif n° 08/315 relatif aux statuts particuliers du personnel de l'éducation, de la loi d'orientation du système éducatif n° 08/04 et de la loi 06/03 sur la Fonction publique. Concernant le volet social, de nouvelles mesures ont également été proposées afin de revaloriser le statut social de l'enseignant conformément à l'article 80 de la loi 08/04. Il revendique globalement l'«établissement d'une retraite aux taux de 100 % sur la base du dernier mois de salaire perçu ou la création d'une cais-

se complémentaire financée par l'Etat et les travailleurs ; l'annulation de la décision ministérielle n° 94/158 et la mise d'une structure démocratiquement élue et supervisée par les syndicats quant à la gestion des œuvres sociales ; de revenir au système des logements de fonction et la création d'un système de financement de logement sans taux d'intérêt». Il est également dénoncé «le nouveau système de remboursement et la gestion de la Cnasat exclusivement par l'Ugta, sans la participation des autres partenaires sociaux». S'agissant des mesures sociales complémentaires,

l'Unpef propose la revalorisation de l'allocation de la femme au foyer à 5 000 DA. Sur ce dernier point, Sadek Dziri trouve vraiment désolant voire honteux que l'allocation réservée à cette dernière soit fixée actuellement à «500 DA». Sur un autre chapitre et compte tenu de la cherté de la vie, l'Union nationale du personnel de l'éducation et de la formation s'est dit complètement insatisfait de la dernière grille de salaire du 1^{er} juin 2008, soulignant à l'occasion la nécessité d'une nouvelle révision. Il exige également la réduction de l'impôt appliqué sur leur salaire. «Non seulement on touche un bien maigre

salaire, mais en plus, on se permet d'appliquer des taux d'imposition super élevés. A chaque fois que nous avons droit à une augmentation, l'impôt augmente systématiquement et on se retrouve de ce fait à la case de départ», ont-il clamé. Par ailleurs, Sadek Dziri a lancé un appel aux différents mouvements syndicaux pour rejoindre son mouvement afin de faire de ces revendications une cause commune. Enfin, le président de l'Unpef a fait savoir que le conseil national se tiendra au mois d'octobre prochain.

M. M.

MÊME SI C'EST LA RENTRÉE

Situation normale sur le front des embouteillages

La situation était normale sur le front des embouteillages, hier, jour de la rentrée scolaire. La circulation routière était relativement fluide, malgré le comportement de certains automobilistes.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - C'est déjà la rentrée sociale. Hier, c'était le premier jour de la rentrée scolaire, une semaine avant la fin du mois de Ramadan et la fête de la rupture du jeûne. Hier, les artères, les abords des différents établissements scolaires et lieux de travail de la capitale ont connu, comme à chaque rentrée, la même ambiance. Parents qui déposent leur progéniture, stationnant

devant les écoles, attendant qu'elle pénètre dans les lieux de savoir. Conducteurs qui appuient sur le champignon pour rejoindre rapidement leur lieu de travail ou vaquer à d'autres occupations. Des artères quelque peu embouteillées à cause des arrêts intempestifs au niveau des barrages des forces de sécurité. Des voies express ou urbaines

encombrées, comme d'habitude, par d'immenses files de véhicules ou des cortèges officiels auxquels le chemin est frayé de facto. Les habituels points noirs de la circulation y étaient, comme à Garidi, à Bir-Mourad-Raïs, Chevalley, Kouba, Ruisseau ou à Ben Aknoun, et ailleurs en périphérie, à El-Harrach notamment. Mais une ambiance normale, sereine, les embouteillages habituels, des mesures de sécurisation patentes. C'est ce que l'on assurait hier au niveau de la Protection civile

où une voix autorisée a indiqué que la reprise se déroulait normalement. Rien d'extraordinaire n'a marqué la matinée, y affirme-t-on, en attendant un bilan exhaustif de la journée. C'est le même constat établi au niveau de Sûreté de wilaya d'Alger. «La rentrée s'est bien déroulée. Heureusement», déclarait une voix autorisée de ce service qui a précisé que toutes les dispositions avaient été bien prises et des moyens ont été mis en œuvre à cette occasion. Selon la même source, les effectifs chargés du contrôle et de la régulation

de la circulation et de la sécurisation ont été renforcés. La circulation routière était relativement fluide, constate-t-on. Néanmoins, l'on déplore la persistance d'un point négatif, le comportement de certains automobilistes qui ne respectent pas les dispositions du code de la route. Notamment ceux qui stationnent en seconde ou même en troisième position devant les établissements scolaires ou professionnels, perturbant quelque peu la circulation.

C. B.

EMBOUTEILLAGES INÉVITABLES À ORAN

Une rentrée scolaire particulière

Sans que cela soit lié à de quelconques travaux routiers, la rentrée scolaire a de tout temps été caractérisée par des embouteillages monstres, beaucoup d'élèves se faisant accompagner de leurs parents. La situation à Oran est doublement vécue cette année, car la rentrée scolaire 2009/2010 coïncide avec deux grands projets en chantier, ceux du tramway et du réseau d'AEP. Des chantiers qui nécessitent des déviations et des fermetures de routes, ce qui entraîne systématiquement d'inextricables embouteillages.

Armel B. - Oran - (Le Soir) - Le nombre de plus en plus important de véhicules, dont ceux réservés au transport en commun desservant les quartiers et les localités périphériques, qui empruntent chaque jour les artères d'Oran, ont rendu la circulation difficile. Au point où l'on assiste à des bouchons qui se forment plusieurs fois par jour au niveau de cer-

tains axes routiers, en dépit des ponts et autres trémies réalisées dans le but de fluidifier la circulation. Aux heures de pointe, on déplore en effet des embouteillages sous le pont d'île-Baisa ainsi qu'au niveau du rond-point de la cité Djamel. Depuis le début du mois de Ramadan, les automobilistes ont dû s'adapter tant bien que mal aux embouteillages incessants en raison des travaux du tramway et du réseau d'alpe. Hier, avec la rentrée scolaire, les automobilistes ont bien compris que la situation allait de plus en plus se compliquer si personne n'y mettait du sien, en étant avant tout très patient et surtout prudent et réfléchir soi-même «à un plan de déviation» pour éviter les embouteillages, dont certains durent parfois longtemps. La fermeture de plusieurs artères a plongé la ville dans des embouteillages inextricables. C'est le cas avec la fermeture de plusieurs axes routiers névralgiques au niveau de la wilaya, à l'exemple des boulevards Maâta et Mascara et de l'avenue de l'ANP (ligne U), mais aussi du boulevard Emir-Abdelkader, de la rue de Mostaganem

et de l'avenue Hamou-Mokhtar (ex-Saint Eugène). Rencontrés au niveau du CEM Tripoli, des lycées Ben-Badis et El-Hayet ou, encore, de l'école Ben-Abdelmoumène, des parents d'élève nous ont raconté leur parcours du combattant pour arriver jusqu'au lieu d'étude de leur enfant. M. Ali, qui accompagnait sa fille pour sa première année au lycée, l'établissement El-Hayat en l'occurrence, nous dira : «Je vous assure que tout au long de la semaine, j'ai fait le circuit en question afin de ne pas me retrouver coincé, tout en prenant en considération ces déviations et embouteillages ; mais j'avais complètement oublié que je ne serais pas le seul à réfléchir ainsi et qui dit rentrée scolaire dit circulation routière plus dense.» Ainsi, la plupart des automobilistes ont dû prendre en considération la fermeture de plusieurs grandes artères de la ville en se rabattant sur les petites rues parallèles aux grandes artères, alors que les taxieurs, pour leur part, ont carrément déserté le centre-ville. Pour faciliter la tâche aux usagers, un systè-

me de régulation de la circulation a été concocté (plaques de signalisation). Et en parallèle, il est question de travaux de réfection de la voirie sur tous axes de déviation, avec notamment l'éradication des nids-de-poule. Concernant les durées de fermeture, la majeure partie des axes concernés par les déviations sera fermée pour une plus d'une année. Une information qui ne conforte pas les usagers de la route qui appréhendent que le chantier du tram s'éternise, et ce malgré les assurances du consortium espagnol Tram Nour, qui s'était engagé à accélérer la cadence des travaux en instaurant le système de travail en 3x8. Ainsi, cette année, la rentrée scolaire s'est faite sous le slogan «déviation intelligente», car chacun devait réfléchir au meilleur plan de circulation pour éviter les embouteillages, tout en prenant en considération les artères interdites à la circulation et autres déviations, mais également la rentrée scolaire qui implique une activité plus dense.

A. B.

CIRCULATION ROUTIÈRE À CONSTANTINE

Le plus dur est à venir

Un avant-goût de cauchemar qui attend les automobilistes constantinois dans les semaines à venir avec le lancement effectif des travaux du tramway, du transrhumel et autre revalorisation du centre-ville, place du 1^{er}-Novembre en particulier, a été perçu dès hier à l'occasion du premier jour de la rentrée scolaire.

La ville qui s'est réveillée un peu plus tôt que d'habitude en ce 22^e jour de Ramadan a été trop vite rattrapée par les retards endémiques en période de jeun. Retards qui seraient plutôt imputables cette fois-ci aux problèmes de circulation automobiles, assurément accrus par la circonstance de la rentrée scolaire. Le centre-ville étant un cas à part, l'enfer. Un prélude annonciateur saisi déjà à la périphérie immédiate de la

cité puisque les abords de tous les établissements scolaires étaient bondés de monde. Les écoles primaires recueillaient le plus important flux, aussi bien automobile qu'humain, causant le plus souvent des bouchons inextricables mais qu'importe, seuls les enfants à cet âge valent le sacrifice et les parents sont plus que jamais attentifs et patients. Ce n'est pourtant rien devant l'enfer du centre-ville où tout le monde converge alors que

celui-ci, en sus de l'exiguïté de ses voies carrossables, n'offre que de rares aires de stationnement, squattées par des particuliers et autres apprentis gardiens qui rackettent impunément à longueur de journée les automobilistes, lesquels sont traqués le cas échéant par les policiers de plus en plus intraitables et à la limite de l'abus d'autorité dans certains cas. Ce n'est qu'à partir de 11h du matin que la situation s'est quelque peu améliorée au centre-ville et la circulation devenue plus ou moins fluide sur les avenues Abane-Ramdane, Larbi-Ben M'hidi Aouati-Mostefa et les boulevards Belouizdad ou Kaddour-Boumeddous. Un répit de courte durée puisqu'il est admis surtout durant le mois de Ramadan qu'en

terme de circulation routière, le centre-ville de Constantine, ses accès et ses issues autant que les grands centres urbains de sa périphérie deviennent irrespirables à partir de 15h. Et pour cause, les aires de stationnement qui font atrocement défaut, leur rétrécissement devant la démultiplication des interdictions au prétexte sécuritaire et surtout l'explosion, en terme de nombre s'entend, ces dernières années du parc automobile. Des facteurs qui n'émeuvent pas les responsables locaux puisque aucun parking automobile n'a été réalisé dans cette ville depuis l'indépendance, un projet de parking à étage lancé il y a près de deux décennies qui peine à voir le jour en dépit des réévaluations de son coût à plusieurs

reprises sans le moindre résultat. Des promesses solennelles de l'actuel wali, ceux qui l'ont précédé de pallier ce déficit mais rien n'y fit. Et en la matière, le pire est à venir dans cette ville. Le premier responsable de son exécutif qui continue de faire des grands projets structurants son cheval de bataille vient, en effet, de lancer un appel aux Constantinois de faire preuve de patience devant les désagréments qu'ils vont devoir subir dès le lancement effectif des travaux de réalisation du tramway et du transrhumel. Le plan de circulation automobile est en effet le premier touché par ses travaux et les modifications qui vont être apportées ne semblent guère appropriées...

K. G.